
Linguistique variationniste Pierre Encrevé

Michel de Fornel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18883>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 546-548

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

« Linguistique variationniste Pierre Encrevé », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18883>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Linguistique variationniste Pierre Encrevé

Michel de Fornel

Pierre Encrevé et Michel de Fornel, *directeurs d'études*

Sociopragmatique de l'image politique

- 1 POUR cette dernière année d'enseignement de Pierre Encrevé en statut d'activité, on avait choisi, pour ce séminaire, de revenir, en forme de conclusion provisoire, sur la problématique de la construction du sens de l'image télévisée d'événements politiques, déjà abordée plusieurs fois depuis quinze ans. Il fallait d'abord définir ce qu'on désignait comme objet. On a soutenu, à l'inverse des positions de Karl Popper, Pierre Bourdieu ou, plus récemment, Stéphane Breton, que le propre de « la télévision » n'était pas les talk-shows et autres émissions de discussions, débats ou conversations qui en font de la radio filmée où l'aspect « vision » est secondaire ; mais que ces émissions et toutes les autres ne servent qu'à faire passer le temps entre les moments exceptionnels qui sont le propre de la tv et pour lesquels, par essence, elle est destinée : ceux où elle permet aux deux milliards de spectateurs du monde entier de « voir » en direct instantané la même image d'un événement commenté dans toutes les langues du monde ; ce qui permet de distinguer clairement l'image, notre objet parce qu'elle constitue à elle seule et en elle-même, identique pour tous les téléspectateurs au même moment, l'événement proprement télévisuel partagé par tous, des paroles de commentaires qui l'accompagnent, qui diffèrent pour le contenu et souvent pour la langue d'un diffuseur télévisuel à l'autre dans le monde entier et qui, pouvant aussi bien s'entendre sur les diffuseurs radiophoniques au même moment, ne relèvent pas de ce que seule la télévision peut proposer. Le 11 septembre 2001, événement politique imprévisible par les opérateurs télévisuels, en est l'exemple parfait parce que combiné par ses organisateurs pour durer un temps suffisant à rassembler le maximum de téléspectateurs. Contrairement aux interprétations courantes, le choix du World Trade Center doit être d'abord considéré dans cette stratégie télévisuelle : une seule tour

n'aurait pas permis la même audience ; l'écrasement du premier avion sur la première tour, qui ne pouvait être télévisé en direct et n'a donc été vu que par un petit nombre de voisins de la tour, a pour but principal d'amener des milliards d'yeux devant les écrans pour assister en temps réel à l'écrasement du second avion sur la seconde tour, la suite (en l'occurrence, l'effondrement successif des deux tours) sans pouvoir être pronostiquée complètement promettait, quelle qu'elle soit, de tenir en haleine et en direct le monde entier. La présence permanente sur les lieux de caméras de CNN capables de transmettre en direct l'événement quelques minutes après le premier impact est un autre élément déterminant du choix de l'objectif par les organisateurs de l'événement.

- 2 L'histoire consécutive à cet événement permet d'y revenir autrement que dans nos analyses de 2002 aujourd'hui où une organisation politique revendique non seulement ce double attentat mais aussi l'enchaînement politico-militaire qui l'a suivi : l'occupation américaine en Irak est décrite comme le but même du 11 septembre, consistant à attirer l'ennemi sur un territoire où on pourra l'écraser. L'analyse a consisté, en partant notamment de la distinction gricéenne entre signification naturelle et non naturelle (intentionnelle), à montrer que la retransmission télévisée en direct conduisait le politique à adopter « l'in-férence invitée » privilégiée par les organisateurs de l'attentat dans leur propre effort de construction à distance de l'image télévisée, dont ils sont les véritables « énonciateurs », la TV n'étant en l'occurrence qu'un relais de cette énonciation politique. La première réaction du Président des États-Unis, qui refuse sagement d'interrompre sa lecture d'un conte dans une école, esquissait au contraire une réponse déjouant le piège : en refusant de donner la priorité à la réponse toute affaire cessante, loin d'adopter l'inférence invitée (« c'est une déclaration de guerre aux États-Unis »), il minorait sagement, sur l'instant, l'information qu'on lui glissait. Tenir cette interprétation contre-intuitive aurait demandé une capacité inébranlable de contre-analyse permettant de résister à la pression de tous les commentaires immédiatement envahissants. L'« énonciateur » politique de l'image télévisuelle a su créer avec elle des conditions de réception telles que les inférences proposées se sont imposées aux responsables politiques qui, ayant perdu le choix des mots (la guerre), n'avaient plus que le choix des maux (la guerre). La coopération gricéenne a joué pleinement, tant du côté de l'énonciation que de celui de l'interprétation, entraînant avec elle des développements non conversationnels désastreux. Cette analyse a conduit à réexaminer de façon critique l'interprétation de principe de Grice donnée par Sperber et Wilson pour fonder la théorie de la pertinence.
- 3 D'autres images d'événements politiques télévisuels prévus (panthéonisation de Jean Moulin par De Gaulle et Malraux *versus* panthéonisation de Malraux par Chirac et « la télévision » ; enterrements de Mitterrand *versus* enterrement de Lady Diana), ou imprévus (assassinat en direct de Sadate), ont donné lieux à des analyses sociopragmatiques du même type, où on a refusé de céder à la facilité de l'explication de la signification par la fictionalisation généralisée de tout « récit » télévisuel, en tenant le principe constant de ne considérer que l'image (privée de tout commentaire) et les indices qu'elle propose en elle-même à la construction du sens, et en associant les pouvoirs explicatifs des concepts gricéens à ceux développés par Fauconnier et Turner (intégration conceptuelle), Sacks (préférence pour l'accord) et Goffman (théorie des cadres de l'expérience).

- 4 Le séminaire a accueilli le professeur Charles Goodwin (UCLA), qui a présenté une analyse en termes de cognition située de la vidéo de « l'affaire King », ainsi qu'un exposé par Frédéric Pascal sur l'ontologie du son enregistré, objet de la thèse qu'il venait de soutenir.
- 5 La dernière séance du séminaire a été consacrée à une leçon finale de Pierre Encrevé, après quarante ans d'enseignement actif, intitulée « Le plaisir du cours », en présence, outre les participants habituels, de nombre de ses anciens étudiants (devenus souvent ses collègues) depuis 1967, à la Sorbonne, jusqu'à l'EHESS, rue de La Tour puis boulevard Raspail, en passant par l'Université expérimentale de Vincennes et Paris-VIII. Pour couronner la séance, ses étudiants actuels lui ont offert une vidéo de leur confection proposant de ses « adieux » une parodie d'« image politique télévisuelle » du meilleur effet.

Publications

Pierre Encrevé

- Avec J.-C. Chevalier, *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva, Essai de dramaturgie épistémologique*, Lyon, ENS Éditions, 2006, 422 p.
- Avec M. Braudeau, « Conversations sur la langue française (II) », *Nouvelle Revue française*, 576, janvier 2006, p. 1 – 30 ; (III), NRF, 577, avril 2006, p. 1 – 32 ; (IV), NRF, 578, juin 2006, p. 1-30 ; (V), NRF, 579, octobre 2006, p. 1-32.
- « L'orateur *in praesentia* », « L'orateur *in absentia* », « L'orateur *innumbrante vespera* », dans *Dictionnaire De Gaulle*, sous la dir. de C. Andrieu, P. Braud et G. Piketty, Paris, Laffont, 2006, p. 843-852.
- « Préface » à *Les rectifications orthographiques de 1990*, sous la dir. de I. Bidermann-Pasques et F. Jejcic, Délégation Générale à la langue française et aux langues de France, Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques, 1, Presses universitaires d'Orléans, 2006.
- « Bourdieu et Bally, un témoignage », dans *Charles Bally (1865-1947), Historicité des débats linguistiques et didactiques*, sous la dir. de J.-L. Chiss, 2006, Louvain, Peeters, 2006, p. 180-184.
- « Variations », entretien avec Gabriel Bergounioux, *Faire signe, pour Pierre Encrevé*, Presses universitaires d'Orléans, 2006, p. 58-93.
- *Soulages, Les peintures, 1946-2006*, Paris, Seuil, 2007, 560 p.
- Avec M. Braudeau, *Conversations sur la langue française*, Paris, Éditions Gallimard, 2007, 193 p.
- « Le salut par la littérature », *Le Débat*, 144, mars-avril 2007, p. 156-162.
- « Conditions d'exercice d'une politique linguistique en démocratie aujourd'hui », dans *Politiques et usages de la langue en Europe*, sous la dir. de M. Werner, Paris, CIERA-éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p. 121-136.
- *Soulages, 90 peintures sur papier*, Paris, Gallimard, 2007, 146 p.
- *Soulages, 90 peintures sur toile*, Paris, Gallimard, 2007, 154 p.
- « Préface », *Les boîtes noires de Louis-Jean Calvet*, sous la direction d'A. Moussirou-Mouyama, Libreville, Éditions du Silence, 2007, p. 8-18.

INDEX

Thèmes : Linguistique, sémantique